

Confucius & l'époque moderne

Puiser à la source...

par Cyrille J.-D. Javary

Maître Kong, Confucius, homme de sagesse souvent méconnu, dont l'image fut parfois utilisée, le message mal interprété, mérite pourtant que l'Occident lui prête toute son attention.

Au début du XXe siècle, la Chine a porté sur son propre passé culturel un regard dépité. Du Confucianisme, on ne retenait que ce qu'en avaient favorisé des dynasties réactionnaires, le conformisme, le respect borné de la hiérarchie, oubliant les principes soulignés par

son fondateur: l'impératif éthique, la nécessité de justice, le devoir de critique envers le prince et le père lorsque ceux-ci sont dans l'erreur, l'exigence à toujours préférer la voie juste à celle du pouvoir.

Maître Kong, héraut tutélaire

Après avoir pris la tête du parti Guomindang et trahi, en 1927, son alliance avec le Parti Communiste à l'occasion du cruel massacre de Shanghai (raconté par Malraux dans « La condition humaine »), Tchang Kai-Shek enrôla Maître Kong (Confucius en chinois) comme héraut tutélaire de la campagne de moralité sociale qu'il avait intitulée « Vie Nouvelle ». Le 77^e descendant en ligne directe de Confucius, Kong Decheng, un garçonnet de huit ans qui venait juste d'être intronisé en charge du culte ancestral de son illustre ancêtre fut couvert d'honneurs. Vingt ans plus tard, lorsque Tchang Kai-Shek, vaincu, se réfugie à Taiwan, il emmène avec lui Kong Decheng, ce qui a placé Mao dans une situation délicate. Il n'était pas concevable, même pour un révolutionnaire, d'interrompre la tradition bi millénaire du culte rendu à la mémoire de Confucius, mais il n'était pas possible de le poursuivre en l'absence de son descendant légitime. En nommant Mme Kong Demao, la sœur de Kong Decheng, en charge des cérémonies, cette contradiction était résolue par un joli coup double: conserver une tradition tout en la révolutionnant de manière positive, car jamais, dans toute l'histoire chinoise, une femme n'avait été en charge du rôle principal dans le rite ancestral.

Confucius critiqué et réhabilité

Puis vint le durcissement du régime et la Révolution culturelle durant laquelle Confucius fut de plus en plus critiqué, notamment avec une extrême virulence durant la campagne Pi Lin Pi Kong. Après la mort de Mao (1976), Deng Xiaoping va chercher comment combler le vide idéologique causé par l'abandon du maoïsme. Des intellectuels vont alors proposer, comme à la fin du XIXe siècle, d'y substituer en bloc les valeurs occidentales: capitalisme, démocratie, société civile. Devant l'échec de ce mouvement



Confucius.

crédit photo: D.R.

venant trop tôt et surtout trop contraire à l'orgueil national, on va ressortir Confucius de sa pénitence.

Dès 1978, le gouvernement organise un colloque national visant à réhabiliter le message de Confucius et durant toute la décennie des années 80 d'importants débats auront lieu. Un de leurs aboutissements sera le « printemps de Pékin » en 1989. Fondamentalement confucéennes, les revendications des étudiants place Tian An Men ne demandaient pas un changement de régime, une restauration morale. Le mouvement ayant pris dans le pays entier des proportions inquiétantes pour la poursuite des réformes, il y fut mis un terme avec brutalité. Par contrecoup, en septembre de la même année, le Premier ministre Li Peng est venu en personne à Qufu, la ville natale de Confucius, assister aux imposantes cérémonies organisées pour le 2540^e anniversaire de la naissance du sage.

L'élévation des valeurs asiatiques

Dans la préface de leur remarquable traduction des « Philosophes confucianistes », Charles Le Blanc et Rémi Mathieu font remarquer que « l'avènement des « petits dragons », Singapour en tête, a été le fait nouveau qui, dans les années 1990, a autorisé la réévaluation positive de l'héritage du passé. (Car) leur réussite économique était attribuée non pas au modèle capitaliste, mais à des « valeurs asiatiques » qui, rejetant l'individualisme occidental, prônaient la solidarité familiale, l'obéissance à l'autorité politique, et surtout le primat de l'intérêt collectif sur les intérêts privés ». *Ce cocktail gagnant, remarque Ursula Gauthier, Lee Kwan-Yew, ancien Premier ministre de Singapour, grand V.R.P. de l'asiatisme conquérant, y voit un héritage du confucianisme – ordre, obéissance aux supérieurs, dévouement à l'État, piété filiale. La vénérable doctrine du Sage serait non pas un obstacle comme l'ont cru des générations de Chinois assoiffés de modernité mais un facteur favorable au développement. (...) Présentant l'avantage de mettre fin à cent cinquante ans de complexe d'infériorité, ce point de vue arrive à point nommé. Contesté à l'intérieur, ostracisé à l'extérieur pour sa brutalité dans le règlement du Printemps de Pékin, le régime chinois s'associe sans réserve en 1993 à la Déclaration de Bangkok, signée par tous les pays autoritaires de la région qui proclame une « version asiatique » des droits de l'homme.*

Confucius, le come-back

Une quinzaine d'années plus tard, on constate en Chine un grand retour du confucianisme, à la fois institutionnel et médiatique. A l'intérieur, la refonte des cursus scolaires lui accorde une place de plus en plus importante. Des filières de « philosophie confucéenne » sont créées dans

les universités, des sociétés savantes se forment et se réunissent en congrès annuels. A l'extérieur, depuis 2004, des « Instituts Confucius » financés par le gouvernement chinois se répandent dans le monde à un rythme soutenu (en 2010, il y en avait déjà plus de 500).

Monsieur Feng Zhe, qui a ouvert une école confucéenne dans la banlieue chic de Pékin, explique à Caroline Puel: *Pendant des générations, nous n'avons appris que des valeurs importées d'Occident, marxisme compris. Tout cela a forgé notre complexe d'infériorité. En redécouvrant notre culture, nous récupérons une confiance en nous. Et puis Confucius est universel. Ce n'est pas un dieu, c'est un sage et ses réflexions sont étonnamment adaptées à notre époque si changeante.*

On serait assez porté à le croire devant le film à grand spectacle « Confucius » de la réalisatrice Hu Mei avec Chow Yun-Fat (« Tigre & dragon ») dans le rôle-titre, ou encore des succès de librairie comme « Anecdotes de la morale traditionnelle », un recueil de fables confucianistes à l'usage des enfants publié en

**Tian An Men
fondamentalement
confucéen.**

2003 par Monsieur Zhou Guodian, professeur à Pékin, qui s'est vendu à huit millions d'exemplaires. Ou encore Mme Yu Dan, 42 ans, cheveu courts et allure moderne, enseignante à l'Ecole Normale de Pékin, devenue une véritable star en 2006 en commentant des citations de Confucius au cours de l'émission

« Lecture Room » de CCTV, la chaîne culturelle de la télévision d'Etat. Du livre qu'elle en a tiré « Ce que j'ai appris du Lun Yu » (Lun Yu est le titre chinois des « Entretiens » de Confucius), il s'est vendu en Chine plus de dix millions d'exemplaires (copies pirates incluses), lui rapportant un million de dollars de droits d'auteurs. Et ce n'est pas fini car, traduit en anglais, il a été retraduit en français et fait un malheur dans les kiosques des gares sous le titre racoleur « Le Bonheur selon Confucius, Petit manuel de sagesse universelle » (Belfond 2009), titre d'autant plus ahurissant que le mot « bonheur » ne se trouve nulle part dans les Entretiens. Mais à le lire, on se demande vraiment ce que Mme Yu Dan a bien pu apprendre de Confucius à part le sens des affaires. En effet, la vigueur roborative de son message est remplacée par un délayage insipide de platitudes à l'eau de rose. Pour Confucius comme pour bien d'autres, il vaut bien mieux aller directement à la source, surtout que maintenant il en existe en français plusieurs excellentes traductions. ■

Découvrez le dernier ouvrage de Cyrille J.-D. Javary paru aux éd. Albin Michel: « Les Trois sagesse chinoises ».

Pour + d'infos, consultez le carnet d'adresses p. 60.



© François LOLLICHON
PORTRAIT

Cyrille J.-D. Javary est écrivain et conférencier, consultant et formateur en civilisation, culture chinoises anciennes et modernes. Il est aussi traducteur du Yi Jing, fondement depuis 25 siècles du mode de pensée Yin/Yang. Il fonde en 1985 le Centre Djohi pour l'étude et l'usage du Yi Jing. Auteur de nombreux ouvrages, il a également mis au point un jeu interactif de formation à l'esprit chinois fondé sur les principes du Yi Jing et appelé: la Grande Marelle du Yin/Yang.